

## LE TRÉSOR DES MÉDITATIONS

Dans une lettre écrite le 24 mai 1897 par l'abbé Huvelin à Charles de Foucauld, le directeur recommande à l'ermite de Nazareth : « *Écrivez vos méditations, c'est une très bonne pratique en soi, et elle a pour vous le particulier avantage de préciser les choses et de fixer l'esprit.* »

En écho aux divers conseils reçus sur ce thème, Charles, faisant parler Jésus, écrit dans un carnet de *Notes diverses* : « *Méditations par écrit : fais-les en grande liberté d'esprit, piété et paix : pieusement et sans te presser, sans tenir absolument à achever toutes les méditations chaque jour ; fais-les longues ou courtes, suivant la grâce : ce que tu ne feras pas aujourd'hui, tu le feras demain... Ce sont des prières... Suis la grâce... Ferveur et paix.* » Et, plus loin, il apporte des précisions au sujet de la sainte Écriture, « *dont il ne faut pas lire de longs passages à la fois, d'ordinaire au moins, mais au plus un demi-chapitre ou un chapitre, mais dont il faut lire plusieurs fois par jour des passages et sur laquelle il faut faire toutes nos méditations (en prenant comme sujets ordinaires les saints Évangiles ou parfois aussi les Psaumes).* » (*Voyageur dans la nuit*, notes de spiritualité 1888-1916, nouvelle cité, 1979, pp. 36 et 38).

Grâce à cela nous disposons du trésor des méditations de Charles de Foucauld. Une abondante richesse de textes qui remplissent dix volumes des écrits spirituels de notre Bienheureux. Il reste sans doute encore un grand travail d'étude, d'analyse et de synthèse à accomplir sur cette œuvre.

Monseigneur Bouvier nous livre dans ce bulletin deux articles qui trouvent leur abondante matière dans ces méditations foucauldiennes. Ils traitent chacun d'un aspect très spécifique de la spiritualité de Charles de Foucauld : sa démarche d'abandon et son attachement à sainte Marie-Madeleine. Nous remercions le vice-postulateur pour ces riches contributions.

Laurent TOUCHAGUES

**Dimanche 1<sup>er</sup> décembre 2013**  
**Fête liturgique du bienheureux Charles de Foucauld**

À l'heure où nous « bouclons » ce bulletin, nous ne savons pas de quelle manière la paroisse Saint-Augustin de Paris célèbrera le Bienheureux. Le 1<sup>er</sup> décembre est en outre le dimanche choisi pour la grande fête paroissiale. Il sera toujours possible, le moment venu, de consulter ou contacter directement : <http://www.saintaugustin.net/>  
Téléphone : 01-45-22-01-35 - Courriel : [secretariat@saintaugustin.net](mailto:secretariat@saintaugustin.net)

\*\*\*

Ce **1<sup>er</sup> décembre 2013**, des Petites Sœurs de l'Évangile fêtent quant à elles leurs 50 ans comme Fraternité. À cette occasion, elles invitent à célébrer cet anniversaire lors d'une rencontre, le dimanche 1<sup>er</sup> décembre même, à la paroisse Sainte Thérèse de Pierrefitte (\*)

- 10 h : Eucharistie
- 11 h 30 : Vidéo sur les Petites Sœurs de l'Évangile, puis apéritif
- 13 h : Partage du repas tiré du sac
- 14 h : Réflexion sur le thème : Foucauld et l'Évangélisation
- 15 h 30 : Adoration, jusqu'à 16 h 30.

(\*) 21 rue Nungesser et Coli - 93380 Pierrefitte (à 10 minutes du métro Saint-Denis Université, ligne 13)

**APPEL POUR LE FINANCEMENT 2013 DE LA POSTULATION**

Les ressources annuelles souhaitées par la Postulation s'élèvent à 4.800 €, moitié pour faire face aux frais du Bureau de Boulogne-Billancourt, moitié pour financer les frais des recherches actuelles.

**BULLETTIN RÉPONSE**

Je soussigné(e) .....  
envoie par chèque à l'ordre des *Amitiés Charles de Foucauld* un don de ..... € destiné à contribuer au financement des besoins de la Postulation de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld.

## De la Prière d'abandon à la Démarche d'ABANDON

En plusieurs occasions, j'ai parlé de la *prière d'abandon*, qui est présentée souvent comme la prière du Père de Foucauld et qui fait partie maintenant du patrimoine spirituel des chrétiens. Je ne suis pas le premier à l'avoir fait. Le Petit Frère Antoine Chatelard y a consacré un article dans le *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld* d'avril 1992 (n° 106). Il insistait surtout sur les circonstances de cette prière, qui est d'abord une méditation par Frère Charles de la prière de Jésus en Croix : « *Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains.* » Elle est extraite des *Méditations sur l'Évangile au sujet des principales vertus*, écrites en 1896.

Frère Marie-Albéric, alors moine de la petite trappe de Cheikhlé, près d'Akbès en Syrie, avait annoncé des méditations sur quatorze vertus, mais il n'en a traité que deux : la prière et la foi. C'est dans les méditations sur la prière que le trappiste consigne sa méditation sur la parole de Jésus en Luc 23, 46 (cf. Charles de Foucauld, *L'Esprit de Jésus*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2<sup>ème</sup> édition, p. 122). En présentant ces méditations, j'avais noté : « En méditant d'abord sur la prière, Charles de Foucauld montre l'importance pour lui des paroles et des exemples de Jésus qui témoignent de son amour filial envers Dieu son Père, de son abandon de Fils entre les mains du Père. Par et dans la prière, il veut, à son tour, entrer dans l'attitude d'amour filial envers Dieu, et affirmer tout autant « *son amour passionné* » pour Jésus, son Frère en humanité et son Seigneur Dieu » (*op. cit.*, p. 17).

On peut légitimement savourer la méditation que Frère Charles propose de la parole de Jésus en Croix : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains » (Lc 23, 46). On y retrouve le plan habituel des méditations de cette série, qui comprend seulement deux parties : une citation extraite de sa lecture de l'Évangile (la *lectio divina* du trappiste) et ses réflexions sur ce qu'il vient de lire. Ici, la prière adressée à Dieu en la mettant sur les lèvres de Jésus est tout de même sa prière ; il nous est bon de la lire en faisant attention aux nombreuses répétitions des deux mots « Mon Dieu » :

« Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains... *C'est la dernière prière de notre Maître ; de notre Bien-aimé... Puisse-t-elle être*

la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants : Mon Père, je me remets entre vos mains ; mon Père, je me confie à vous ; mon Père, je m'abandonne à vous ; mon Père, faites de moi ce qu'il vous plaira ; quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie ; merci de tout ; je suis prêt à tout, j'accepte tout ; je vous remercie de tout ; pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, en tous vos enfants, en tous ceux que votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ; je remets mon âme entre vos mains ; je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains sans mesure ; je me remets entre vos mains, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père. » (L'Esprit de Jésus, 2<sup>ème</sup> édition, Nouvelle Cité, 2005, p. 122).

— 23, 46. — « Mon Père, je remets mon esprit entre  
 « Vos mains... — C'est la dernière prière de notre  
 Maître, de notre Bien-Aimé... Puisse-t-elle être la nôtre.  
 ... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier  
 instant, mais celle de tous nos instants : « Mon Père,  
 « je me remets entre Vos mains ; mon Père, je me confie  
 « à Vous, mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon  
 « Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ; quoi que Vous  
 « fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout ; je  
 « suis prêt à tout ; j'accepte tout ; je Vous remercie de  
 « tout ; Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon  
 « Dieu, pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes  
 « Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que  
 « Votre Cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon  
 « Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous  
 « la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon  
 « cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un  
 « besoin d'amour de me donner, de me remettre en  
 « Vos mains sans mesure ; je me remets entre Vos  
 « mains avec une infinie confiance, car Vous êtes mon  
 « Père... »

Reproduction photographique de la méditation de Lc 23, 46 par Charles de Foucauld, d'où est extraite la prière d'abandon.

Mgr Jean-Claude Boulanger a publié un livre sur *La prière d'abandon, un chemin de confiance avec Charles de Foucauld* (Desclée de Brouwer, 2010, 200 pages). Le Père Michel Martin, vicaire général du diocèse de Viviers, m'a communiqué une longue étude qu'il a réalisée sur *Le « Sacrement du moment présent » de Jean-Pierre de Caussade (1675-1751). Une intuition pour ce temps-ci.* (12 pages dactylographiées). Leur lecture m'a poussé à tenter une présentation de la démarche d'abandon au Père dans le moment présent chez Charles de Foucauld, ce que je n'avais pas cru nécessaire de faire jusque-là.

Lorsque je suis devenu postulateur de la cause de canonisation du futur bienheureux, je me suis efforcé, en priorité, de répondre au reproche qui lui avait été fait de manquer de zèle missionnaire lorsqu'il avait affirmé que le moment de l'évangélisation des Touaregs n'était pas encore venu.

Le 16 décembre 1905, il écrivait à sa cousine Marie de Bondy : « Vous désirez savoir ce que je puis faire pour les indigènes. Il n'y a pas à leur parler directement de Notre-Seigneur, ce serait les faire s'enfuir. Il faut les mettre en confiance, se faire d'eux des amis, leur rendre de petits services, leur donner de bons conseils, lier amitié avec eux, les exhorter discrètement à suivre la religion naturelle, leur prouver que les chrétiens les aiment. » (in *Positio super virtutibus*, t. I, p. 112 ; cf. Petite Sœur Annie, *Charles de Foucauld, Sur les pas de Jésus de Nazareth*, Nouvelle Cité, 2001, p. 106-107). Il s'exprimera de nouveau sur ce point dans une lettre à Henry de Castries, le 10 décembre 1911 : « Je vois mes voisins touaregs, voisins nomades [...] ; on dirait les meilleurs de nos campagnards de France ; avec presque point d'esprit religieux ni de pratique religieuse (ils n'ont de l'islam que la foi, vague, sans nulle instruction), ils vivent selon les lumières naturelles et certains ont des âmes très droites. Sera-t-il donné à des générations qui nous suivront de voir la masse de ces âmes du nord de l'Afrique dire ensemble « Notre Père, qui êtes aux cieux, que Votre nom soit sanctifié [...] », s'adressant à Dieu comme au Père commun de tous les humains frères en Lui [...] ? Je ne sais, c'est le secret de Dieu : mais c'est le devoir d'y travailler de toutes ses forces : c'est la pratique du 2<sup>o</sup> commandement, l'amour du prochain comme soi-même, si semblable au 1<sup>er</sup>, l'amour de Dieu par-dessus tout. » (Charles de Foucauld, *Lettres à Henry de Castries*, Grasset, 1938, p. 193-194).

Il m'avait été facile de souligner que l'on ne pouvait accuser de quiétisme un savant qui avait passé un nombre considérable de journées et de nuits à établir une grammaire touarègue et un dictionnaire. On pourrait même lui reprocher d'avoir consacré trop de temps à ce genre de travaux. Il avait d'ailleurs bien conscience de cet excès, dont il s'explique dans sa lettre du 4 décembre 1909 à l'abbé Huvelin (parmi celles qui nous ont été conservées, c'est l'avant-dernière) :

*« Mon temps est partagé entre la prière, les relations avec les indigènes et les travaux de langue touarègue. Je donne une très grande place à ces derniers, d'abord pour en finir avec eux et être entièrement au reste, ensuite parce qu'ils me sont nécessaires, je ne puis faire de bien aux Touaregs qu'en causant avec eux et en sachant leur langue. »*

*« [...] J'ai hâte de finir ces travaux de langue pour rendre dans mes journées à la prière et aux lectures la place qu'elles doivent y avoir [...]. Priez pour votre enfant, mon bien aimé père. Que je sois et fasse à tout moment ce qui plaît le plus à Jésus. » (Charles de Foucauld-Abbé Huvelin, 20 ans de correspondance (1890-1910), Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2010, p. 408-409).*

C'est seulement après le décret sur les vertus de Charles de Foucauld, en 2001, que j'ai étudié la démarche d'abandon à la Providence chez le futur bienheureux. Il s'agissait tout d'abord d'imiter la démarche d'abandon de Jésus à son Père en toutes les circonstances de notre vie et de situer cette démarche à l'intérieur des attitudes fondamentales de la spiritualité de Charles de Foucauld. S'il est vrai qu'il a d'abord été un passionné de Jésus, qu'il a voulu imiter en tout, il n'en reste pas moins marqué par l'une des découvertes de sa conversion, la grandeur de Dieu et la petitesse de la créature, ou, en d'autres termes, l'abîme qui existe entre le Créateur et les créatures. Écoutons un passage de la lettre qu'il écrivait au Père Jérôme, le 4 novembre 1897 :

*« Ô mon frère, ne faites pas comme moi, ne manquez pas de foi, demandez au bon Dieu l'esprit de foi pour nous deux ; c'est ce qui nous séparera des gens du monde ; c'est ce qui fera que nous verrons clair [...] ; la foi vraie, profonde, éclairée, l'esprit de foi tel que Dieu le veut pour nous, nous fera voir tout sous le véritable aspect ; Dieu comme notre tout, comme le Tout de tout, les créatures comme quelque chose d'infiniment petit, sorti du néant, y touchant, y tombant, prêt à y entrer, et très grand en même temps car c'est la main de Dieu qui leur a donné »*

*l'être, la volonté de Dieu s'y complaît, l'esprit de Dieu qui les a conçus. Dieu et le néant pour extrêmes, créés par l'un, sortis de l'autre ! quelle grandeur et quelle petitesse ! Comme il faut en faire peu de cas auprès de Dieu en face de qui tout ce qui est est comme n'existant pas, et comme il faut les aimer, les admirer, les respecter, les soigner, leur faire tout le bien possible en vue de Dieu, quand on considère qu'elles sont l'ouvrage de Ses mains, le fruit de Ses pensées, que toutes portent l'empreinte de Son Esprit, qu'il les trouve toutes bonnes, qu'il a donné pour quelques-unes, pour les hommes, pour nous deux, Son Sang ! [...] Qui nous donnera des mots, mon frère, pour exprimer combien Dieu seul a l'Être, combien tout hors Lui est néant [...] Comment pourrait-on aimer autre chose : Lui, c'est l'Être, c'est le tout, le reste c'est quelque chose du néant, cela n'a aucun être en soi. Mais cet être a produit. Comment n'aimerions-nous pas Ses ouvrages ? Il a aimé certaines de ses créatures jusqu'à donner Son Sang pour elles : comment ne les aimerions-nous pas jusqu'à donner notre sang pour elles ? » (Cette chère dernière place, p. 163-164).*

Cette insistance de Frère Charles sur la foi, nous la retrouvons dans ce passage du traité de *L'Abandon à la Providence divine*, autrefois attribué à Jean-Pierre de Caussade :

« Trouver également Dieu dans les plus petites choses et les communes comme dans les grandes, c'est avoir une foi non commune, mais grande et extraordinaire [...] Ces âmes simples, par la vivacité de leur foi, adorent Dieu également dans tous les états les plus humiliants, rien ne le dérobe au perçant de leur foi. Plus les sens disent : « Ce n'est point là un Dieu », plus ces âmes embrassent et servent le bouquet de myrrhe. Rien ne les étonne. Marie verra fuir les Apôtres, elle demeurera constamment au pied de la croix et reconnaîtra son Fils, quelque défiguré qu'il soit par les crachats et les plaies. » (*L'Abandon à la Providence divine*, (Collection Christus, n° 90, Desclée de Brouwer, Paris, 2005, p. 134-135).

C'est en lisant le livre de Jean-François Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu, 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, (Éditions du Seuil, Paris, 1993), que j'ai découvert que le Père de Foucauld s'était procuré ce livre du Père de Caussade, dans une édition différente de celle que j'ai citée ci-dessus. Il en parle, en effet, à Louis Massignon dans une lettre du 24 novembre 1910 : « Vous connaissez sans doute un petit livre excellent l'abandon à la Providence divine, par le R.P. de Caussade, édition abrégée par le R.P. Ramière – Le Coffre –

in 32 – 0,50 frs - *La vertu d'abandon y est parfaitement expliquée et le livre tout entier est lumineux et élève l'âme.* » (*op. cit.*, p. 84). Jean-François Six note que « c'est le seul ouvrage qui est conseillé dans le *Directoire* (art. XV) aux futurs membres de l'*Union* ». Il donne ensuite une description de la démarche ainsi recommandée : « Disciple d'Ignace et de François de Sales, Caussade propose une voie de sainteté, la voie d'abandon, qui s'appuie sur le dogme de la Providence ; c'est une voie qui convient à toutes les âmes, aux « âmes simples », une méthode universelle qui est à adapter aux besoins et capacité de chacun ; elle met tout particulièrement en valeur le moment présent à partir d'une foi vive en la présence continuelle de Dieu ; cette présence donne au temps une continuité et une densité d'éternité. » (*op.cit.*, p. 85).

L'importance du moment présent est soulignée en ce passage de *L'Abandon* :

« Que la contemplation, la méditation, les prières vocales, le silence intérieur, les actes des puissances sensibles, ou distincts ou moins aperçus, la retraite ou l'action soient ce que l'on voudra en eux-mêmes. Le meilleur de tout cela pour l'âme est tout ce que Dieu en veut au moment présent ; et l'âme doit regarder tout cela avec une parfaite indifférence comme n'étant rien du tout [...] Elle doit dire à chaque moment et à l'égard de tout, comme saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et non ceci et cela mais tout ce que vous voudrez. L'esprit aime cela, le corps ceci, mais, Seigneur, je ne veux que votre sainte volonté. L'oraison, l'action, la prière vocale ou mentale, en acte ou en silence, en foi ou en lumière, en distinction d'espèces ou en grâce générale, tout, Seigneur, n'est rien, car votre volonté est le réel et l'unique vertu de tout cela. C'est elle seule qui est le point de ma dévotion et non les choses, quelque sublimes ou élevées qu'elles soient. Car c'est la perfection du cœur et non de l'esprit qui est le terme de la grâce. La présence de Dieu qui sanctifie nos âmes est cette habitation de la sainte Trinité qui s'écoule au fond de nos cœurs, lorsqu'ils se soumettent à la divine volonté. » (*op.cit.*, p. 102-103).

Cette démarche d'abandon à la Providence dans le moment présent a finalement été pour Charles de Foucauld le moyen de répondre à la question qu'il n'a cessé de se poser : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Mais elle ne pouvait être vécue par lui qu'à travers sa volonté d'imiter Jésus. Le chemin d'imitation de Jésus de Nazareth suivi par le

bienheureux Charles de Foucauld l'a conduit à passer d'une attitude volontariste – marquée par sa devise *Jesus, Fiat voluntas tua* – à celle d'une fidélité amoureuse exprimée par ces deux mots : *Jesus Caritas*. La démarche d'abandon l'a conduit au véritable amour de son bien-aimé frère Jésus de Nazareth, qui demeure son modèle unique. À ses yeux, il s'agit de laisser Jésus vivre en nous, agir en nous et par nous.

Le 15 janvier 1908, il expose à Mgr Guérin, son Préfet Apostolique, les raisons qui lui font refuser la publication sous son nom de ses travaux sur le tamacheq :

*« Ce ne sont pas ces moyens-là que Jésus nous a donnés pour continuer l'œuvre du salut du monde... Les moyens dont il s'est servi à la crèche, à Nazareth et sur la croix sont : pauvreté, abjection, humiliation, délaissement, persécution, souffrance, croix. Voilà nos armes, celles de notre Époux divin qui nous demande de Le laisser continuer en nous sa vie, lui l'unique Amant, l'unique Époux, l'unique Sauveur et aussi l'unique Sagesse et l'unique Vérité... Nous ne trouverons pas mieux que lui, et il n'a pas vieilli... Suivons ce modèle unique et nous sommes sûrs de faire beaucoup de bien car, dès lors, ce n'est plus nous qui vivons, mais lui qui vit en nous ; nos actes ne sont plus nos actes à nous, humains et misérables, mais les siens, divinement efficaces. »*  
(*Correspondances sahariennes*, Cerf, Paris, 1998, p. 578).

À l'approche de la béatification de Charles de Foucauld, la prière d'abandon adoptée par les Petites Sœurs et les Petits Frères de Jésus ne m'avait pas paru adaptée à l'exposé succinct de la démarche foucauldienne qu'il me fallait proposer comme lecture patristique pour l'office des lectures du futur bienheureux. Lorsque j'en ai parlé avec un membre de la Congrégation du culte divin et de la discipline des sacrements, notre choix s'est porté sur un écrit de Frère Charles éclairant sa démarche d'abandon dans le moment présent : un extrait de sa méditation 234 dans la série de ses *Méditations sur les Saints Évangiles*, écrite au cours de l'année 1898. La Congrégation lui a donné comme titre « *Le Seigneur nous aide dans le moment présent* » :

*« Quand on vous traduira en jugement, ne cherchez pas d'avance ce que vous répondrez... L'Esprit Saint lui-même parlera par votre bouche. »* (Mc 12,32-13,11).

*« Que vous êtes bon, mon Dieu ! Vous qui en tout instant, en toutes circonstances de leur vie, donnez toujours à Vos serviteurs tout ce qu'il leur faut pour accomplir pleinement Votre volonté, pour remplir pleinement la mission que Vous leur donnez.*

« [...] Dieu nous donnera à toute heure ce qu'il faut pour remplir toute mission qu'Il Lui plaira de nous donner... Il nous le donnera surnaturellement, sans nulle préparation de notre part, si cela Lui plaît, comme Il le fit pour ses grands apôtres Pierre et Paul, mes Pères bien-aimés, dont c'est aujourd'hui la fête (St Paul n'apprit l'Évangile d'aucun homme : lorsque Jésus voulut le lui faire prêcher, Il le lui révéla... Que ne révéla-t-il pas soit à Pierre, soit à Paul !... Il éclaire toute âme comme Il veut, quand Il veut, aussi rapidement, aussi complètement, aussi définitivement qu'Il veut)... Ou bien Il nous le donnera en nous faisant coopérer par notre travail à Sa grâce, et alors Lui-même nous dira à quel moment précis, de quelle manière précise, dans quelle mesure précise, il faut accomplir ces travaux préparatoires... C'est à Lui à nous y appeler à l'heure où Il veut que nous nous y livrions ; comme c'est à Lui à nous donner telle ou telle mission à l'heure où Il veut que nous l'entreprenions... Nous n'avons qu'à obéir à tout instant, en faisant à tout instant ce qu'Il nous commande dans l'instant présent... *Qu'est-ce qu'Il nous commande dans le moment présent ?* – « Qui Vous écoute m'écoute » ; c'est notre directeur spirituel, représentant de Dieu à notre égard, qui nous le dira à tout instant : lorsque, pour quelque raison indépendante de notre volonté, nous ne pouvons avoir, bien que nous fassions tous nos efforts pour cela, la réponse de notre directeur, l'Esprit Saint, voyant notre soumission et notre bonne volonté, ne nous laissera pas offenser Dieu, et nous guidera, jusqu'à ce que nous puissions avoir l'avis de notre directeur, par d'autres moyens (soit par les événements, soit par l'Évangile, soit par la raison éclairée par la foi, soit par les nombreux moyens qu'Il a à sa disposition)... Nous donc, ne nous inquiétons jamais de l'avenir, confions-le entièrement à Dieu, occupons-nous uniquement de faire avec la plus grande perfection possible ce que Dieu nous donne à faire dans le moment présent. » (Charles de Foucauld, *La Bonté de Dieu, Méditations sur les Saints Évangiles (1)*, p. 174-176).

Cette méditation nous indique que, pour retrouver la volonté de Dieu dans le moment présent, il faut éclairer ce moment par les commandements de Dieu et de l'Église, le recours aux conseils du directeur spirituel mais aussi à la réflexion personnelle à la lumière de la raison. Cela rejoint ce qu'écrit le Père Dominique Salin, s.j., dans l'introduction à *L'Abandon à la Providence divine* sur la distinction, reprise de saint François de Sales, « entre les deux manières dont peut se manifester la volonté de Dieu. Celle-ci se fait connaître d'abord dans les commandements et devoirs qui s'imposent à tout chrétien en général ainsi que dans ceux qui s'adressent à chaque individu en fonction de

son « état », c'est-à-dire de sa condition : commandements de Dieu et de l'Église ainsi que devoir d'état représentent pour François de Sales, la « volonté de Dieu signifiée », et clairement signifiée (*Traité de l'Amour de Dieu*, livre VIII). Il s'agit, déclare *L'Abandon*, de « remplir fidèlement le devoir présent au gré de sa volonté signifiée (...) Il doit leur suffire de marcher en simplicité par le pur devoir. » (*op. cit.*, p. 23).

Le Père Salin explore ensuite « ce que le traité appelle, toujours à la suite de François de Sales (livre IX) la « volonté absolue et de bon plaisir » : « Elle se manifeste dans « l'événement » en ce qu'il peut avoir d'imprévu (...) de déroutant par rapport à la « volonté signifiée » (...) La conduite à tenir, « c'est une dépendance du bon plaisir de Dieu et une passivité continuelle pour être et pour agir », c'est-à-dire la docilité à l'Esprit. » (*op.cit.*, p. 23-24).

Cette docilité, nous pouvons la demander dans la prière, comme celle que la liturgie fait adresser à Dieu dans la collecte de la messe du jeudi avant la Pentecôte : « Que ton Esprit Saint, Dieu créateur, nous transforme par ses dons : qu'il change notre cœur en un cœur que tu aimes, parfaitement accordé à ta volonté. Amen. »

Maurice BOUVIER, vice-postulateur

## Charles de Foucauld et Marie Magdeleine

L'année 2013 marque le centième anniversaire du dernier passage à la Sainte-Baume de Charles de Foucauld. Par un heureux concours de circonstances, la célébration liturgique de sainte Marie-Madeleine, le 22 juillet dernier, a été marquée par la présence, pour la première fois, à la procession de montée à la grotte de la Sainte-Baume, de reliques du bienheureux Charles de Foucauld à côté de celles de la sainte.

Ce fut une joie pour moi de participer à la concélébration de la messe de la sainte, présidée par Mgr Jean-Louis Brugues, O.P., Archiviste de la Sainte Église Romaine. Le soir, j'ai rappelé les séjours de Charles de Foucauld à la Sainte-Baume et tenté d'éclairer les liens qui ont existé entre Charles et Madeleine.

En 1913, Charles de Foucauld arriva à la Sainte-Baume le 13 juin au soir, accompagné de son neveu et filleul, Charles de Blic, alors sur le



Dans la muraille calcaire, la grotte de la Sainte-Baume et, au sommet, la chapelle du Saint Pilon. © David Latour.

cuirassé Condorcet comme enseigne de vaisseau (il deviendra amiral). Le 14 juin, il célébra la messe à la grotte et coucha le soir à la Sainte-Baume. Le lendemain, il retourna avec son neveu à Marseille, où il le laissa, pour poursuivre son voyage vers Montélimar puis Châteauneuf-du-Rhône afin de rencontrer Mgr Bonnet, évêque de Viviers (Foucauld, *Carnets de Tamanrasset, 1905-1916*, nouvelle cité, 1986, p. 228).

Charles de Foucauld avait fait une halte à la Sainte Baume, près de Marie-Madeleine, le 8 décembre 1901 juste avant de s'embarquer pour l'Algérie afin d'exercer son ministère au service de la préfecture apostolique de Ghardaïa. L'historien Alain Vircondelet raconte que le jeune prêtre, voulant se mettre sous la protection de la sainte, demanda « au gardien de la grotte d'entretenir une petite lampe dont il paiera les frais, comme un signe de veille, un écho mutuel entre Marie-Madeleine et lui ». Il les décrit « tous deux perdus dans le bonheur de leur nuit ». (Alain Vircondelet, *Charles de Foucauld, Biographie*, Éditions du Rocher, 1997, p. 241).

La visite de Charles de Foucauld à la Sainte-Baume en juin 1913 prend place au début de son troisième voyage d'Algérie en France. Lors de ses deux voyages précédents, le premier du 16 février au 8 mars 1909, le second du 16 février au 16 mars 1911, il n'a pas visité la Sainte-Baume. Mais nous trouvons dans ses écrits spirituels des signes

de son attachement à sainte Marie-Madeleine. Je vais en citer quelques-uns à partir de ses méditations de Nazareth.

C'est en mars 1897, un peu plus de dix ans après sa conversion, qu'il débute sa vie à Nazareth. Le 13 mai, l'abbé Huvelin lui donne le conseil suivant pour organiser sa vie d'ermite : « Tenez-vous en aux lectures que vous faites : l'Évangile, en y ajoutant les Prophètes, si vous le voulez, et les Vies des saints ; faites aussi votre nourriture des Psaumes, qui donnent une si vivante expression aux sentiments dont vit l'âme unie à Dieu ou qui le cherche. » (Charles de Foucauld Abbé Huvelin, *20 ans de correspondance entre Charles de Foucauld et son directeur spirituel*, nouvelle cité, 2010, p. 100) ; le 24 mai, il lui conseillera d'écrire ses méditations (*op. cit.*, p. 101).

Le 6 juin 1897, en la fête de Pentecôte, pour obéir à son directeur, Frère Charles commence trois carnets de notes et de méditations : un carnet de *Notes diverses*, un de *Méditations sur les passages des Saints Évangiles relatifs à quinze vertus* et un carnet de *Méditations sur les psaumes et les prophètes*. Au début de ce dernier cahier est placée une citation du Cantique des Cantiques (Ct 1, 4) : « *Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum* » (Entraîne-moi, nous courrons derrière toi à l'odeur de tes parfums). Sa méditation du 6 juin 1897 au soir porte sur la première partie du Psaume 1 : « Heureux l'homme qui ne s'unit pas aux impies et aux pécheurs ». Frère Charles consacre ces méditations au Cœur Sacré de Jésus. Il demande l'aide de la « *Mère du Perpétuel Secours* » pour faire « *ces petites oraisons de la manière la plus agréable à notre Seigneur Jésus* » et celle d'autres personnes saintes ; nous y trouvons en bonne place Marie-Madeleine :

« *Mon père saint Joseph, ma mère sainte Magdeleine, mon bon ange gardien, saint Jean Baptiste, saint Pierre et saint Paul, saint Jean, saint Étienne ; saints apôtres, saintes femmes et saints disciples ; sainte Anne et saint Joachim ; saint Benoît, saint Bernard, saint Augustin, saint François d'Assise, saint Alexis, saint Jean d'Alcantara, saint Charles Borromée, saint François Xavier, saint Chrysostome, bienheureux Labre, sainte Monique, sainte Thérèse, bienheureuse Marguerite Marie, sainte Claire, mes saints patrons, vous tous qui êtes mes protecteurs particuliers assistez-moi dans ces oraisons afin qu'en les faisant je plaise le plus possible à notre bien-aimé Jésus.* » (Charles de Foucauld, *Méditations sur les Psaumes*, nouvelle cité, 2002, p. 39-40).

En cette même année 1897, la veille de la Toussaint, Frère Charles entreprend d'écrire chaque jour des *Considérations sur les fêtes de*

*l'année* (nouvelle cité, 1987). On plonge dans la même atmosphère de joie que dans les méditations sur les psaumes. Des pages entières sont consacrées au bonheur de ces heures de méditation passées près du tabernacle ou près de la crèche. C'est dans ce recueil de méditations que Charles de Foucauld parle le plus de sainte Magdeleine. L'occasion lui en est fournie avec les fêtes liturgiques ou les textes évangéliques qui parlent d'elle. C'est le cas pour la messe du 2 avril 1898 : « *Samedi après le dimanche de la Passion, Notre Seigneur séjourne à Béthanie... À 8 heures et demie du soir, Il soupe dans la maison de Simon le lépreux ; pendant le souper, sainte Magdeleine répand des parfums sur sa tête (Saint Jean 18, 2-8 ; saint Matthieu, 26, 6-13 ; saint Marc 14, 3-9). Il avait commencé sa méditation à 8 heures du matin :*

*« Béthanie, Béthanie, mon Seigneur et mon Dieu, mon Sauveur chéri, mon bien-aimé Jésus, vous êtes dans la paix, dans le calme, dans l'amour... Il semblerait que tout vous aime au ciel et sur la terre, tant vous êtes entouré de tendresse, d'adoration passionnée, d'attentions délicates ; tout ce que la terre a produit d'amour depuis sa création, tout ce qu'elle produira jusqu'à la fin est au-dessous de l'amour qui brûle ici autour de vous en votre seule mère, et ensuite dans le cœur uni au sien de Magdeleine, dans les cœurs de Pierre et de Jean. Que cela est doux, que cela est doux de vous sentir aimé, de vous sentir dans cette douce retraite, dans ce doux recueillement, dans ce doux asile de Béthanie !... Sois bénie Béthanie, patrie de Magdeleine, toi qui dès le premier jour et jusqu'à la dernière heure as été douce à Jésus, l'as accueilli et recueilli, l'as entouré d'amour, lui as offert au nom de la terre entière tout ce qui a été en ton pouvoir de tendresse, de consolation, d'adoration, d'honneur... Tu as non seulement répandu les parfums sur sa tête, mais cassé le flacon, tu as tout donné [...] Sois bénie entre tous les lieux de la terre, ô Béthanie de mon cœur, toi qui seule as donné au Sauveur des hommes, ce que tous les autres lieux de la terre Lui ont refusé ou Lui ont offert d'une manière si différente, si inférieure, si au-dessous de ce qui Lui était dû et de que tu as su Lui donner. » (op. cit., p. 253-255).*

Sa méditation du soir est encore plus élogieuse :

*« 8 heures et demie... Vous vous mettez à table, ô mon Dieu. Faites-moi, Seigneur prendre avec vous ce repas si saint, si béni, faites-moi surtout faire pour vous avec sainte Magdeleine ce qu'elle fait, ce qui vous a tant plu que vous avez voulu que ce soit répété à sa louange partout où serait annoncé l'Évangile... Sainte Magdeleine voici l'heure qui arrive de verser sur la tête de Notre-Seigneur ce flacon de parfum si précieux qui est l'objet le plus riche de votre maison : vous vous*

*souvenez de ce qui a été écrit de l'amour : « Quand on a donné pour l'amour toutes les richesses de sa maison, on les méprise comme si on n'avait rien donné. » Donnez, donnez, Magdeleine, donnez tout ce que vous avez à votre hôte bien-aimé... Soyez bénie, ô Magdeleine, soyez bénie dans les siècles des siècles... Partout où Jésus sera aimé et connu on dira... vous célébrant de louange immortelle que vous l'avez passionnément aimé... Ce sera votre nom... Quand on dira « l'amante du Seigneur »... « l'adoratrice passionnée de Notre-Seigneur », tous sauront que c'est de vous qu'on parle : vous n'avez plus besoin d'autres noms ô Magdeleine mille fois bénie. » (op. cit., p. 258).*

Nous ne sommes pas étonnés de trouver une longue méditation le jour de la fête de Magdeleine (op.cit., p. 489-492) ; nous le sommes quelque peu de voir son nom mentionné dans la période de Noël. Dans la méditation du 26 décembre, nous lisons :

*« Mon Seigneur Jésus, vous êtes dans votre crèche, ô mon Dieu, ô mon Maître, ô mon Seigneur [...] Oh ! vous me tendez les bras, je le sens... et cela d'autant plus que je suis plus misérable [...] mon Époux, mon bien-aimé, votre indigne épouse se met corps et âme entre vos mains, faites-la ce que vous voulez qu'elle soit [...] Sainte Vierge ma mère, mon père saint Joseph, ma mère sainte Magdeleine, mon père saint Paul, mon bon ange, et vous grand saint Étienne, joignez ensemble vos prières et obtenez cette grâce à votre indigne enfant et serviteur [...] Et priez pour moi, dirigez-moi afin que je me prépare par une digne vie, une vie bien différente du passé, à la fin que me réserve Jésus... faites, par vos prières, que je me convertisse et que je sois en tout ce que Jésus veut de moi, en ma vie et en ma mort. Amen. » (op.cit., p. 82-83).*

Le 22 juillet 1905, en route vers Tamanrasset où il arrivera le 11 août, il a pris le temps d'écrire une méditation pour la fête de Marie-Madeleine, qui commence par une déclaration étonnante : *« Sainte Magdeleine, je remets, ô ma Mère, mon âme entre vos mains ; dirigez-moi, portez-moi. » (Carnets de Tamanrasset, p. 45).* Cette déclaration évoque la prière d'abandon que les disciples de Charles de Foucauld ont composée à partir de l'une de ses méditations écrites avant sa venue à Nazareth (Charles de Foucauld, *L'Esprit de Jésus*, 2<sup>ème</sup> édition, nouvelle cité, 2005, p. 122).

Pour comprendre cette démarche d'abandon de Foucauld entre les mains de sainte Magdeleine, il paraît opportun de la rapprocher d'une démarche semblable entre les mains de Marie et de Joseph.

Le 15 août de la même année 1905, il remet en effet son âme entre les mains de Marie :

*« Très Sainte Vierge, je me donne à vous, Mère de la Sainte Famille. Faites-moi mener la vie de la divine Famille de Nazareth. Faites que je sois votre digne enfant, le digne enfant de Saint Joseph, le vrai petit frère de notre Seigneur Jésus. Je remets mon âme entre vos mains, je vous donne tout ce que je suis pour que vous fassiez de moi ce qui plaît le plus à Jésus. Si j'ai quelque résolution spéciale à prendre, faites-la moi prendre. Portez-moi. Je veux une seule chose : être et faire à tout instant ce qui plaît le plus à Jésus. Je vous donne et vous confie, Mère Bien-aimée, ma vie et ma mort. »* (Carnets de Tamanrasset, p. 49).

Le 2 février précédent, en la fête de la purification de la Très Sainte Vierge, il s'était adressé à l'Enfant Jésus seul entre Marie et Joseph :

*« Entre eux, contre eux, avec leur aide et leur secours, je vous adore dans ce silence et ce recueillement universels. Me serrant près d'eux, je me mets à vos pieds, et je les supplie de m'offrir maintenant à vous comme vous vous êtes offert ce matin par eux à votre Père. Je me remets tout entier entre leurs mains, leur demandant de m'offrir tout entier à vous, et les priant aussi d'aider ma misère afin que jamais en quoi que ce soit je ne reprenne rien du don total et absolu que je leur demande de vous faire de tout mon être. »* Il faisait encore cette prière : *« Seigneur, mon Dieu, de toute mon âme, je m'offre à vous, à votre Père, en victime, pour tout ce que vous voulez que je m'offre, pour tout ce que vous vous êtes offert vous-même. Sainte Vierge, saint Joseph, offrez-moi en victime à cette heure et à toutes celles de ma vie et celle de ma mort, et prenez-moi sous votre sainte garde, afin que je sois toujours une victime pure, de bonne volonté, telle que la veut le divin Enfant aux pieds duquel nous sommes. »* (L'Esprit de Jésus, p. 201-202).

En ce texte, nous découvrons que Marie et Joseph, entre les mains desquels Frère Charles se remettait, étaient priés d'intervenir dans l'offrande qu'il voulait faire de lui-même à l'Enfant Jésus. C'est à cette démarche que sainte Magdeleine était priée de s'associer lors de sa méditation du 26 décembre 1897 :

*« Ce que je ne puis pas faire, vous le ferez en moi, n'est-ce pas, Seigneur et doux Sauveur ? Ce que je devrais être faites-le en moi, vous qui êtes tout-puissant sur toutes vos créatures : mon Époux, mon bien-aimé, votre indigne épouse se met corps et âme entre vos mains, faites-la ce que vous voulez qu'elle soit [...] Sainte Vierge ma mère, mon père saint Joseph, ma mère sainte Magdeleine, mon père saint Paul, mon bon ange, et vous grand saint Étienne, joignez ensemble vos prières et obtenez cette grâce à votre indigne enfant et serviteur [...] Et priez pour moi, dirigez-moi afin que je me prépare par une digne vie, une vie bien différente du passé, à la fin que me réserve Jésus... faites, par vos*

*prières, que je me convertisse et que je sois en tout ce que Jésus veut de moi, en ma vie et en ma mort. Amen. » (Considérations sur les fêtes de l'année, p. 83).*

Comme on le constate dans cette dernière citation, Charles de Foucauld demande aussi l'intercession de saint Paul qu'il appelle « *mon père* », mais je n'ai trouvé aucun texte dans lequel il se serait remis tout entier entre ses mains comme il le fit pour Marie et Joseph dans sa méditation du 2 février 1905 (*L'Esprit de Jésus*, p. 201). Sainte Magdeleine a donc une place spéciale dans la dévotion de Frère Charles. Pour comprendre, il nous faut revenir à la méditation du matin de Pâques 1898 :

*« 5 heures sonnent, vous vous penchez pour regarder l'intérieur du sépulcre, pleurant toujours : vous y voyez deux anges vêtus de blanc : « Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis... » Magdeleine, vous n'avez pas autant de science que Pierre et Jean : mais ce n'est pas la science que récompense Jésus c'est l'amour : vous avez plus d'amour... Une ombre paraît derrière vous dans le demi-jour du matin... « Femme pourquoi pleurez-vous ? Que cherchez-vous ? », vous dit l'ombre au même moment... C'est le jardinier, pensez-vous, et vous dites : si c'est vous qui l'avez enlevé ! Seigneur, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai... Et en même temps vous vous approchez de cet homme... Vous êtes arrivée à deux pas de lui : il ouvre la bouche de nouveau : « Marie. » Oh, alors bienheureuse et très fidèle Magdeleine, vous tombez à ses pieds, ravie « Rabboni ». « Mon Maître », dites-vous... C'est votre Maître qui vous a apparu, à vous, la première, après sa mère immaculée, ô Magdeleine la pécheresse... c'est vous qu'il a aimée plus que tous ses apôtres, plus que tous les hommes après sa mère : oh vous aussi toute la terre vous proclamera bienheureuse... Votre Sauveur est là, vous tenez ses pieds entre les mains : vous pleurez encore, vous pleurez plus encore qu'avant, très fidèle Magdeleine, mais c'est de joie, c'est de bonheur, c'est d'un bonheur dont il vous semble que vous allez mourir... Pleurez, pleurez Magdeleine : oui, pleurez, pleurez, pleurez de joie, vous qui avez tant pleuré de douleurs, et faites-moi partager vos larmes, à moi, votre indigne enfant et à tous les hommes, tous enfants de Jésus, et tous par conséquent les vôtres. » (Considérations sur les fêtes de l'année, p. 330-331).*

Cette maternité spirituelle de Magdeleine, nous la retrouvons célébrée par Charles de Foucauld au jour de sa fête en 1898 :

*« Bonne fête, bonne fête, bonne fête, ma bien-aimée Mère sainte Magdeleine ! Mon Seigneur Jésus, faites-moi, je vous prie, souhaiter bien la fête à votre fille, faites-moi la lui souhaiter comme vous le voulez ! Oh ! vous voulez qu'on honore celle qui vous a honoré, qu'on aime celle qui vous a aimé, qu'on soit fidèle à celle que vous avez défendue, qu'on répande des parfums sur celle dont vous avez dit que « dans tout le monde, partout où sera prêché l'Évangile, on dira à sa louange qu'elle a répandu des parfums sur vos pieds »... Oh ! ma mère, sainte Magdeleine... ma bien-aimée directrice versez sur moi vos trésors : apprenez-moi à me vider totalement en vue de Dieu... Ô mère bénie, que vous avez bien, à la Sainte-Baume, mené la vie de Nazareth... Ô mère chérie, faites-moi vous suivre à l'odeur de vos parfums, faites-moi mener entre Marie et Joseph, aux pieds de Jésus, sous votre aile et votre direction, cette vie d'amour, de pauvreté, de solitude, de pénitence, de contemplation qui fut la leur à Nazareth, qui fut la leur partout et partout, et qui fut si bien la vôtre !... Ô bénie imitatrice de Jésus, que vous avez bien su reconnaître les caractères de votre bien-aimé, vous y attacher et les reproduire. » (op.cit., p. 489-491).*

La méditation se termine par une longue série de louanges à la gloire de celle qu'il présente comme le modèle des disciples de Jésus :

*« Soyez bénie, vous qui avez suivi Jésus jusqu'à la croix !... Soyez bénie, vous qui avez si bien compris la parole « venez et voyez » la première dite aux Apôtres, et « suivez-moi », la dernière parole rapportée dans les Évangiles... et qui venant et suivant, c'est-à-dire **imitant**, avez par cette très simple imitation, en imitant simplement ce que vous voyiez en Jésus, l'amour divin, la pauvreté, la solitude, la pénitence, la prière, vous qui avez par-là mérité de voir, d'arriver à la contemplation parfaite qui produit l'amour parfait, l'amour aussi parfait qu'il peut l'être sur la terre... Apprenez-moi, mère chérie, à venir et à suivre avec vous, afin que non pour moi, mais pour Jésus, pour la plus grande consolation de son cœur, je voie et j'aime dans ce monde autant qu'Il le veut de moi... et qu'ainsi, accomplissant parfaitement sa volonté, je lui rende en cette vie et dans l'autre toute la gloire que d'après ses éternels desseins, je suis capable de Lui rendre... » (op.cit., p. 492).*

La proximité de Magdeleine a aidé Charles à entrer dans la démarche d'abandon à la Providence Divine dans le moment présent ; avec elle il a trouvé la réponse à la question qu'il ne cessait de se poser depuis sa conversion : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? celle de l'amour : **Iesus Caritas**.

Maurice BOUVIER, vice-postulateur.

**Cycle de conférences pour tous**  
**Année 2013-2014**

## **FOUCAULD, SA FAMILLE, SES AMIS**

Les Amitiés Charles de Foucauld vous invitent à suivre et à faire connaître le cycle annuel de conférences sur Charles de Foucauld qui se déroule de septembre 2013 à juin 2014.

Ces conférences ont lieu le mardi de 18 heures 30 à 20 heures, dans les locaux de la paroisse Saint-Augustin :

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,  
8 avenue César Caire, 75008 PARIS

Pour sa seconde année d'existence, ce cycle comprend cinq conférences.

**Le thème de l'année 2013-2014 est « Foucauld, sa famille, ses amis »**

1. Le samedi 14 septembre 2013 a été donnée la conférence « Foucauld l'alsacien : famille et enfance », **par Charles Chauvin**, historien et écrivain.

2. **Le mardi 19 novembre 2013**, sera donnée la seconde conférence : « Foucauld, une adolescence lorraine », **par Josette FOURNIER**, universitaire et membre de l'Académie d'Angers.

3. En février 2014 : « Les amitiés militaires de Charles de Foucauld », par le général **Michel de SUREMAIN**, président des Amitiés Charles de Foucauld.
4. En avril 2014 : « Les amitiés scientifiques de Charles de Foucauld », par **Guy BASSET**, professeur de philosophie à Orléans, héritier de René et André Basset, éditeurs de l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld
5. En juin 2014 : « Les amitiés religieuses de Charles de Foucauld », par **Pierre SOURISSEAU**, archiviste de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld.

Les informations précises concernant les dates de ces trois dernières conférences seront données dans nos prochains bulletins.

BULLETIN TRIMESTRIEL *des Amitiés Charles de Foucauld*  
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

**ABONNEMENT**

M, Mme, Mlle : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Commune : .....

Adresse électronique : .....@.....

- S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld  
 **ou** renouvelle son abonnement  
 **et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.**

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD  
(*Association loi de 1901*)

56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

**ADHÉSION**

M, Mme, Mlle : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Commune : .....

Adresse électronique : .....@.....

- ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »  
 **ou** renouvelle son adhésion  
 **et règle à cet effet la cotisation annuelle de :**  
Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €  
 **et fait un don de :** ..... €

**Chèques à libeller au nom de l'Association :**  
**« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D**